

qu'elles impriment, suivant qu'elles sont vraies ou fausses, à notre vie toute entière. De là vient que des opinions erronées sur les choses divines ou humaines, entraînent infailliblement des actions désordonnées. Tel qui n'a pas des idées exactes sur Dieu, la liberté de l'homme, la nature de l'autorité, la légitimité de l'inégalité des conditions, conformera sa conduite à ses opinions, et l'inconvénient qui en résultera pour la société, tout le monde le connaît. La révolution française n'a pas eu d'autre origine, car, si perversi que soit l'homme, il sent toujours le besoin de justifier sa conduite aux yeux du public et il le fait en l'appuyant sur des principes dont il s'efforce de faire admettre la vérité.

Connaître la cause du mal, c'est déjà connaître le remède. Substituer une vraie science et une saine philosophie à une science fautive et à une philosophie corruptrice; remplacer l'erreur par la vérité; donner aux catholiques des armes pour combattre efficacement leurs adversaires, telle a été une des préoccupations de Léon XIII, durant son pontificat. La doctrine de St-Thomas lui est apparue comme la plus propre pour réaliser le but qu'il se proposait. Voyons en quelques mots ce qu'il fit pour restaurer cette doctrine.

C'est avec raison que Léon XIII parle de la *Restauration* des études Thomistes. Son intention n'est pas de donner à ces doctrines un éclat qu'elles n'ont jamais eu, mais de leur rendre la place qu'elles occupaient autrefois dans les écoles. Le rang qu'occupait jadis le Docteur Angélique, dans les universités, il ne l'occupa plus à partir surtout du seizième siècle. Tout le monde sait, en effet, que ce siècle vit naître les pires ennemis de St-Thomas. Les docteurs de cette époque, qui s'étaient donnés pour mission de réformer l'Eglise, ne pouvaient manquer de réformer aussi ce qui avait été jusque là son enseignement. La doctrine du libre examen devait fatalement passer du domaine de la foi dans le domaine de la science et de la philosophie. On vit alors un phénomène singulier se produire : la science perdit son caractère d'universalité; la science disparut pour faire place aux sciences; il y en eut autant qu'il y eut de docteurs.